

**FOURNIER (Joseph), Châlons 1869.** — Notre Société vient d'éprouver, parmi la phalange fidèle de ses Vétérans, une perte douloureuse.

Joseph FOURNIER, notre vieil ami, ancien Président du Groupe Lyonnais, mentor aimé et respecté, est entré le 27 Avril 1934, dans le grand repos. C'est notre consolation, à l'heure de la séparation inéluctable, de savoir qu'il l'a mérité entre tous par une vie entière de droiture et d'harmonieux labeur.

Originaire du Jura, plein de l'atavisme industriel de son terroir natal, l'Ecole Nationale d'Arts et Métiers de Châlons le reçoit en 1869. Il passe ensuite par l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, et, tout jeune encore, mais débutant lauréat, se sent attiré par la région lyonnaise qui de suite le fait sien.

Les cénacles de la construction mécanique, la machine à vapeur Piguët, à Lyon, L'Huillier, à Vienne, se partagent sa compétence. Les Vétérans, les Anciens et même les Jeunes, peuvent dire le beau souvenir qu'il y a laissé.

Une telle intelligence se devait aussi de créer. Il eut son usine propre, et ses modèles, machines à vapeur et turbines, sont encore des types réputés. Il devait par la suite la passer à d'autres mains, appelé par la notoriété de son savoir et de son intégrité vers d'autres fonctions. Ses hautes connaissances en expertises industrielles, sa renommée indiscutable, indiscutée, ont fait de M. FOURNIER un modèle entre tous ceux que les grandes Administrations et les grandes affaires appellent à leur conseil.

Comme ceux dont la vie fut longue, il fut lourdement éprouvé dans ses affections par la perte d'êtres chers. Il n'en conserva pas moins jusqu'à plus de quatre-vingts ans, l'ardeur spirituelle et morale qui lui permit de se consacrer à son œuvre passée, à l'avenir de ses petits-enfants et aux vieilles amitiés dont un tel homme ne pouvait manquer.

Après de son cercueil, il convient de dire que la place eût été trop petite pour contenir tous ceux qu'il a obligés, conseillés, aimés, et qui lui gardent un pieux souvenir. Beaucoup de nos camarades ont été de ceux-là et notre Groupe Lyonnais, par la parole émue de son Président ROUSSEAU, a tenu à en donner le vibrant témoignage.

**ROLLAND (Louis), Aix 1874.** — Notre Société a perdu, le 12 Mai 1934, un des meilleurs et des plus dévoués de ses membres, en la personne du regretté camarade ROLLAND.

Entré à Aix le troisième de sa promotion, ROLLAND, dont la caractéristique était la constance dans le travail, gardait, d'une façon immuable (fait exceptionnel), ses galons de premier sergent pendant ses trois années d'Ecole, pour sortir finalement dans les tout premiers. D'un caractère gai et affectueux, il était aimé et apprécié de tous ses camarades.

Après l'accomplissement de son service militaire et un court passage aux bureaux des Ponts-et-Chaussées, à Toulon, sa ville natale, il entra, comme jeune ingénieur, aux Etablissements Arbel, à Rived-Gier, sous la direction immédiate de Lucien Arbel, un des grands noms de notre Société, qui, rapidement, l'appréciait.

Sa formation d'Ingénieur métallurgique fut si parfaite et si rapide qu'il peut, quelques années plus tard, être appelé au poste important de chef de service aux établissements Cockerill, en Bel-

gique. Là aussi, comme ses qualités techniques lui avaient ouvert toutes grandes les portes de l'usine, ses qualités de cœur devaient lui ouvrir les portes familiales du haut personnel. Il y trouvait tout naturellement la compagnie de sa vie.

Il semblait ainsi fixé, dans son emploi, pour de nombreuses années. Mais on avait conçu pour lui une marche plus rapide. D'abord appelé à la sous-direction des usines des Aciéries de France à Isbergues, il passait ensuite à la direction des chantiers de Nikolaïeff, qui étaient alors une des premières et des plus grandes usines créées en Russie.

Revenu en France, il prenait la Direction de l'Union de Douai des Etablissements Arbel, où sa réputation du début n'était pas oubliée, et enfin celle de la Société Métallurgique de l'Ariège, où la guerre le trouva.

Il y organisa, sur un pied d'une importance exceptionnelle, toutes les fabrications utiles à la défense nationale, faisant passer l'effectif de l'usine de 1.200 à 6.000 ouvriers, en même temps que, aidé de sa compagne dévouée, il se chargeait de la présidence effective de toutes les institutions sociales nécessitées par les circonstances.

Il finissait sa carrière industrielle comme Président du Conseil de la Société, et venait enfin se retirer à Beauvais, avec sa chère compagne, près de ses enfants et petits-enfants qu'il chérissait.

Partout, son caractère aimable et dévoué en avait fait un camarade aimé et considéré de tous. Président du Groupe de notre Société, à Douai, puis dans l'Ariège, il en était resté un des membres des plus attachés ; on le voyait encore, il y a quelques mois à peine, aux réunions du Groupe des Vétérans.

Sa mort est une grande perte pour notre Société et une très grande douleur pour ses camarades directs et ses nombreux amis. Puissent nos regrets être un adoucissement à la peine de sa chère compagne et de ses enfants et petits-enfants, à qui nous renouvelons, en même temps que l'expression de notre fierté de l'avoir compté parmi les nôtres, nos très vifs et très affectueux sentiments de condoléances.

**PANNIER (Maurice), Châlons 1882.** — Notre camarade PANNIER, décédé le 21 Mars, dans sa 67<sup>e</sup> année, fut conduit le samedi 24, au lieu de sa dernière demeure. De nombreux camarades accompagnèrent le convoi pour le dernier adieu. En hommage à la vie toute de labeur du défunt, le Président JOURDAIN prononça au nom de tous les Gadz'Arts, et en particulier de ceux du Groupe Douaisien, l'adieu ému dont ci-dessous extrait :

« Né à Paris, le 15 Avril 1867, PANNIER, après de solides études préparatoires, était entré à l'Ecole Nationale d'Arts et Métiers de Châlons. Il en sortit en 1885, avec son diplôme et les félicitations de ses professeurs.

« Le jeune ingénieur fit alors son tour de France, confrontant les techniques et les moyens, se créant un solide bagage pratique. A ces contacts, son caractère s'est formé, développé, affiné, et il était tout prêt à remplir sa tâche lorsqu'il entra aux Etablissements EGROT, à Paris, pour l'étude et la construction du matériel de distillerie. A cette époque, la technique française triomphait dans ce domaine, et PANNIER dut assurer la construction et la mise en route de nombreux